



7^{EME} RENCONTRE DE L'AGENDA 21 DE LA CULTURE DU TERRITOIRE D'ANGERS

Compte rendu des ateliers

19 mai 2009

ATELIER DE COPRODUCTION « STRATEGIE ET PLAN D' ACTIONS DE L'AGENDA 21 DE LA CULTURE DU TERRITOIRE D'ANGERS »

OBJECTIF DE LA SEANCE

- ➔ Entamer la coproduction sur le diagnostic/projet (état des lieux + pistes d'actions), en partant des deux clefs de lecture/enjeux prioritaires définies lors de la séance précédente
 1. Education, communication, formation, accès à la connaissance
 2. Exclusions : sociale, économique, générationnelle, par rapport au handicap...

LES QUESTIONS A TRAITER

Un seul enjeu par sous groupe – deux questions par enjeu

⇒ A PARTIR DU PREMIER ENJEU (EDUCATION, COMMUNICATION, FORMATION, ACCES A LA CONNAISSANCE)

- *"constat/état des lieux"*

Selon vous, comment les dimensions "éducation, communication, formation, accès à la connaissance" sont-elles prises en compte aujourd'hui dans le domaine culturel sur le territoire d'Angers ?

- *"suggestions/pistes pour l'avenir"*

Comment renforcer l'action territoriale sur ces quatre dimensions (éducation, communication, formation, accès à la connaissance) pour répondre au mieux, dans la diversité et dans une logique de développement durable, aux besoins et aux désirs du plus grand nombre ?

OU

⇒ A PARTIR DU DEUXIEME ENJEU (EXCLUSIONS : SOCIALE, ECONOMIQUE, GENERATIONNELLE, PAR RAPPORT AU HANDICAP...)

- *"constat/état des lieux"*

Selon vous, comment la question des "exclusions : sociale, économique, générationnelle, liée aux handicaps, ..." est-elle prise en compte aujourd'hui dans le domaine culturel sur le territoire d'Angers ?

- *"suggestions/pistes pour l'avenir"*

Comment renforcer l'action territoriale pour permettre à tous, et particulièrement aux personnes aujourd'hui en situation d'exclusion, de pouvoir répondre à leurs besoins et/ou désirs d'expressions et de pratiques culturelles ? Comment agir pour garantir, dans ce cadre, la prise en compte des dimensions du développement durable, et tout particulièrement la promotion de la diversité culturelle ?

METHODE DE TRAVAIL PROPOSEE

- Durée de l'atelier de coproduction : **2 heures 30** (18h30-21h)
- **Travail en sous-groupes** de 7 à 9 personnes maximum
- Désigner un **"régulateur du temps et de la prise de parole"** : il veille à l'équilibre des temps d'intervention entre tous, invite à la prise de parole les personnes qui ne s'expriment pas (rôle d'incitation : chacun reste libre de s'exprimer ou non).
- Désigner un **"rapporteur"** : A la fin de l'atelier, il remet ses notes à Christelle SIX qui les capitalisera dans un seul document. Une synthèse rapide de la production des sous groupes sera programmée lors de la prochaine rencontre (le 30 juin).

Pour le rapporteur, proposition d'un tableau synthétique de prise de note.

⇒ Le tableau proposé peut servir de base (en tant que tel ou adapté) au rapport de chaque sous-groupe. L'objectif est de récapituler les apports, dans leur diversité.

APPORTS DU SOUS-GROUPE	Aspect largement partagé	Aspect ne faisant pas consensus
<i>cocher la bonne rubrique</i>		
Clef de lecture /enjeu - "éducation, communication, formation, accès à la connaissance"		
<i>"constat/état des lieux"</i>		
<i>"suggestions/pistes pour l'avenir"</i>		

Clef de lecture/enjeu - "exclusions : sociale, économique, générationnelle, liée aux handicaps, ..."		
<i>"constat/état des lieux"</i>		
<i>"suggestions/pistes pour l'avenir"</i>		

■ **Suggestion de travail**

- ⇒ A partir d'une des deux questions, travailler de façon individuelle pendant 5 à 10 minutes pour que chacun s'approprié les consignes, et puisse poser quelques idées pour répondre aux questions posées.
- ⇒ Réaliser un tour de table pour recueillir les suggestions de chacun.
- ⇒ Faire apparaître la diversité des points de vue, les sujets de convergence ou divergences ...
- ⇒ Identifier les premières pistes d'approfondissements éventuelles ...

Rappel des règles du jeu ... pour travailler suivant les principes du développement durable

Règle 1 : Les démarches de développement durable s'appuient sur un apprentissage collectif et des actions innovantes. Ainsi toutes idées, interrogations ou suggestions sont légitimes et même bienvenues (oser penser autrement, éviter l'autocensure, ...).

Règle 2 : Pendant les travaux d'élaboration de tous projet de développement durable, chaque citoyen compte suivant le principe : un homme, une voix (la parole a la même valeur, le même poids, d'où qu'elle vienne (pas de hiérarchie professionnelle ou sociale ; reconnaissance du discours des « experts » au même titre que celui de l'expérience et du vécu).

Règle 3 : L'objectif final étant la construction d'un projet collectif : l'esprit critique est essentiel, mais toute critique négative doit s'accompagner d'une suggestion.

Règle 4 : Les personnes associées à ces travaux d'élaboration auront la responsabilité collective, de porter les résultats de ce projet et de l'évaluer.

SOUS GROUPE : CLE DE LECTURE/ ENJEUX N°1 : « EDUCATION, COMMUNICATION, FORMATION, ACCES A LA CONNAISSANCE » COMPTE-RENDU (RAPPORTEUR : FRANÇOIS PARAIN)

Préambule : le groupe était unanime pour dire que le terme « communication » dans cet enjeu n'avait pas vraiment de raison d'être, considérant la communication comme un outil et non comme un enjeu. Le groupe suggérait de retirer ce terme de la liste.

I. Constat / état des lieux

Selon vous, comment les dimensions « éducation, communication, formation, accès à la connaissance » sont-elles prises en compte aujourd'hui dans le domaine culturel sur le territoire d'Angers ?

D'une manière générale, le groupe constatait que l'offre culturelle sur Angers ne faisait pas défaut (beaucoup d'actions, beaucoup d'acteurs), ni même l'accompagnement éducatif autour des événements culturels. Il a réaffirmé l'importance du lien et du travail avec l'Education Nationale dans ce domaine (notamment pour les enfants de 3 à 16 ans). Il a rappelé également la nécessité d'agir dans le temps, ainsi que l'importance de mettre en perspective les faits culturels trop souvent axés sur le spectaculaire et l'événementiel, afin de leur donner du corps et du sens. Dans ce paysage encourageant, il a été noté toutefois que l'éducation aux sciences était très largement insuffisante (et cette remarque est valable au plan national).

Le groupe pointait en revanche la difficulté pour une partie des habitants d'identifier les lieux culturels, de s'y intéresser, de se les approprier (probablement pour des raisons socioculturelles). Parallèlement, il s'interrogeait sur la méconnaissance, de la part des institutions culturelles, des besoins et des désirs de ces publics soi-disant indifférents. Dans ce double mouvement, un enjeu s'est dessiné : comment abolir l'appréhension de l'autre pour susciter en chacun le désir et la curiosité ?

Assez vite, le groupe a souligné les limites d'une offre culturelle souvent vécue sur le simple mode de la consommation qui est typique d'une société individualiste : la question de la solitude a été abordée à plusieurs reprises (notamment chez les seniors). Cette logique « On propose. Le public dispose » n'apparaissait pas (ou plus) porteuse de sens pour l'ensemble du groupe qui, au public consommateur, préférait le public acteur.

Au cœur des débats est donc apparue la question de l'investissement humain et de l'implication des citoyens dans la construction du fait culturel. Cela semblait fondamental à tous, certains regrettant un manque de reconnaissance, de soutien et d'accompagnement des initiatives citoyennes pourtant très riches, car portées collectivement par des publics acteurs, et souvent très différentes des propositions dominantes (qui ne s'adressent pas à tous les publics).

Une réflexion s'est engagée sur la nécessité d'articuler les institutions culturelles et/ou éducatives, les associations, et les initiatives individuelles. Pour cela, la nécessité de repérer et de construire des relais semblait une évidence.

En conclusion, le constat principal portait sur le fait que le modèle actuel de consommation culturelle n'est pas satisfaisant, car il ne remplit pas son rôle de « transmission d'une culture partagée » (qui est une des définitions possibles de l'éducation). Parallèlement s'est imposée au groupe la nécessité de repenser la manière de diversifier non pas l'offre culturelle mais les modes d'approche du fait culturel.

II. Suggestions / pistes pour l'avenir

Comment renforcer l'action territoriale sur ces quatre dimensions (éducation, communication, formation, accès à la connaissance) pour répondre au mieux, dans la diversité et dans une logique de développement durable, aux besoins et aux désirs du plus grand nombre ?

Sortir de la culture du consommateur individualiste

Favoriser en priorité les projets qui impliquent et associent de façon active tous les habitants à la construction du fait culturel, car ce qui est vécu s'assimile mieux et se transmet plus facilement aux générations suivantes. (Rappeler l'importance, dans tout projet culturel, de la médiation qui renforce l'apprentissage du regard critique sur le monde).

Renforcer, favoriser et susciter de façon volontaire les partenariats entre les divers acteurs socioculturels, afin de mieux articuler l'action des institutions culturelles et/ou éducatives, des associations, et des initiatives individuelles.

Construire un réseau de relais, afin d'identifier les attentes des habitants, d'accompagner les initiatives citoyennes de façon plus pertinente, de les décliner ou de les déployer en partenariat avec les outils ou les institutions éducatives et culturels du territoire. Pour ce faire, le groupe propose à titre d'exemples (la liste étant loin d'être exhaustive) de s'appuyer sur les courroies de transmission que sont les maisons de quartier, sur l'atout de proximité des bibliothèques, sur le tissu formidable des associations sportives, etc.

S'autoriser, pour atteindre ces objectifs, de se donner du temps et d'y travailler sur la durée.

SOUS GROUPE : CLE DE LECTURE/ ENJEUX N°2 : « EXCLUSIONS: SOCIALE, ECONOMIQUE, GENERATIONNELLE, LIEE AUX HANDICAPS.... »
COMPTE-RENDU (RAPPORTEUR : PASCALLE GUILLERMIN)

Séance de travail de 2h environ – 9 participants au groupe de travail

Objectif: commencer le diagnostic / projet (= état des lieux / pistes d'action) sur la clef de lecture 2.

Déroulement: discussion – débat libre

Aspect constat – état des lieux

1/ Des exemples d'actions réussies

Exemple 1 : participation à un spectacle de danse contemporaine de personnes souffrant d'handicaps mentaux acquis à la suite d'accidents. Action à l'initiative d'une structure travaillant dans le domaine du handicap avec participation d'un artiste professionnel.

Exemple 2 : projection commune et échange entre personnes handicapées et non handicapées autour d'un film « le pays des sourds »

Exemple 3 : projection et commentaires de films 'Premiers plans', au sein de la prison

Dans ces différents cas, importance :

- de la découverte de l'autre, de la rencontre entre personnes ayant peu l'occasion d'échanger
- de la valorisation des personnes en situation d'exclusion . Ce type d'action renvoie une certaine image de soi, positive si réussie

2/ Des projets en cours de développement , à suivre et/ ou à renforcer

Charte culture et solidarité, avec un 1er volet 'historique' visant à favoriser l'accès à l'offre culturelle, puis un second volet plus axé sur le montage de projets culturels permettant de valoriser les personnes et leur capacité de création

Travail sur le handicap, avec différents projets en cours d'élaboration, basés sur des rencontres et échanges entre personnes handicapées et non handicapées, autour de différents 'objets culturels' artistiques, ou scientifiques (spectacles, musées, bibliothèques, nouvelles technologies informatiques,...).

Rôle non négligeable dans ces projets du Conseil local sur le handicap.

Renouvellement du conventionnement des maisons de quartier, avec entre autre un nouvel article (Art. 8) favorisant le soutien aux pratiques amateurs.

3/ Les conditions de réussite et/ ou les difficultés et limites rencontrées

Les projets semblent plus faciles à mettre en oeuvre quand:

- * il existe déjà un tissu associatif permettant de mobiliser et de fédérer les énergies
- * les personnes principalement ciblées par l'action, constituent un groupe bien identifié et pas trop nombreux. En ce sens le travail sur le handicap est probablement plus facile à envisager que celui sur l'exclusion liée à la pauvreté, beaucoup plus multiforme

Nécessité d'éviter toute forme d'action 'au rabais' ----> exigence 'de qualité' (c'est une condition de la valorisation des personnes concernées)

Nécessité d'inscrire les actions dans la durée

Certains lieux restent totalement oubliés des discussions autour de la culture: ex majeur , les prisons

4/ Principaux enjeux et questions en suspens

Quelles que soient les actions envisagées, comment 'toucher' les personnes les plus dé-socialisées ou les plus éloignées de tout contact avec les formes associatives classiques?

Deux aspects sont soulevés dans ce problème de communication:

- faire connaître toutes les possibilités existantes pour sortir de l'isolement
- comprendre les attentes et les besoins des populations 'sans voix'

La médiation culturelle est-elle suffisante? Faite par qui, sous quelle forme?

Trois débats ne faisant pas consensus au sein du groupe

a) La question de l'accès à l'offre culturelle est-elle primordiale? (on peut envisager cet accès sous ses 2 aspects: accès à l'information et accès économique);

ou peut-on considérer qu'il s'agit avant tout d'un problème de représentation, avec une méconnaissance extrême de l'Autre, de son système de valeurs, qui engendre méfiance et rejet?

b) Dans quelle mesure doit-on considérer que la fréquentation des lieux représentatifs de l'offre culturelle classique (spectacle, bibliothèques, musées,...) est un préalable incontournable à 'l'émancipation culturelle' de chaque citoyen et qu'elle doit être, à ce titre, un objectif prioritaire des politiques culturelles?

Ne peut-on, comme alternative, considérer que l'objectif prioritaire est de permettre à chaque citoyen de 'faire société', de participer à la construction du collectif tout en enrichissant et faisant vivre sa propre culture.

c) Question sur l'organisation territoriale des lieux de culture.

Faut-il spécialiser les maisons de quartiers en vue de ne pas disperser les moyens et d'avoir de meilleurs équipements, ou doivent-elles rester plutôt généralistes, sachant que les habitants d'un quartier, surtout ceux les plus en difficulté ne se déplacent pas facilement d'un quartier à l'autre.

Que penser de la création d'un grand lieu unique très ouvert, permettant d'accueillir et de découvrir des ateliers de création dans tous les domaines culturels, scientifiques, artistiques,...

Autre question générale: Faut-il, peut-on, réfléchir de façon globale toutes les formes d'exclusion ou au contraire faut-il les différencier, et dans quelle mesure?

Suggestions – pistes pour l'avenir

1/ Renforcer la médiation culturelle

- Renforcer le rôle et le nombre des animateurs des maisons de quartier
- Renforcer les passerelles entre associations et plus particulièrement les associations 'à caractère social' et celle à 'caractère culturel'.
- Favoriser, valoriser toutes les manifestations favorisant le brassage entre populations ayant des 'cadres culturels' à priori différents
- Faire connaître, médiatiser les expériences réussies. Ex: enregistrer et faire un petit montage de certaines manifestations se déroulant dans les quartiers et le projeter au Quai
- Délocaliser (dans les quartiers) certaines activités notamment celles représentatives de la « culture officielle » ----> aller au devant des habitants. Ex: délocalisation de certains travaux des Beaux Arts
- Favoriser, encourager le mécénat d'entreprise. (ex résidence d'artistes)

2/ Inscrire un volet 'lutte contre l'exclusion' obligatoire dans tous les projets, structures ou équipements financés par les collectivités territoriales et mise en place d'un comité de citoyens veillant à la mise en œuvre effective des engagements pris.

Objectif: mettre en place une politique incitative forte pour que cette lutte contre l'exclusion devienne une priorité à tous les niveaux

3/ Remettre à plat et évaluer les actions en cours; et ne pas hésiter à arrêter certaines d'entre elles si elles manquent d'efficacité -----> faire des choix

4/ Ne plus faire un projet sur des aspects techniques ou logistiques sans y adjoindre une réflexion sur les représentations qu'il véhicule pour chaque groupe de citoyens concerné

ATELIER DE COPRODUCTION

« ACTION TEMOIN "CHABADA" : CREATION D'OUTILS

➔ Les membres du groupe témoin animent cet exercice

Objectif

Poursuivre le travail d'interrogation de la grille de lecture « la culture au regard des quatre dimensions du développement durable » co-construite le 7 mars 2009 à partir de l'étude de cas action témoin CHABADA

Résultat :

▶ **Tour de table des participants**

Les participants prennent connaissance du compte rendu de la dernière séance et de la grille de lecture « mots clés référents ».

Il faut prévoir pour la prochaine fois des copies en nombre suffisant.

▶ **Méthode d'exploration de la grille mise au point le 7 mars**

Il est acté qu'on peut examiner les dimensions du développement durable une par une, et pour chacune les mots clés et questions identifiées le 7 mars, puisqu'au final tout sera examiné globalement, constats et préconisations, pour dégager une cohérence d'ensemble.

Pour chaque question identifiée le 7 mars, il est convenu que l'enjeu est de parcourir l'activité, le fonctionnement et l'ancrage territorial du Chabada.

Il est convenu de faire un tour de table qui exprime la question identifiée le 7 de la façon la plus claire et accessible possible, pour dans un deuxième temps, faire un état des lieux tel qu'il est perçu par l'assemblée, identifier des pistes d'amélioration les plus concrètes possibles, et enfin permettre à François Delaunay, co-directeur du projet culturel du Chabada de donner des éléments de contexte, des projets en cours ou des limites rencontrées.

▶ **Connaissance partagée du Chabada**

De nombreux groupes angevins de tous les quartiers sont passés au Chabada, c'est l'occasion d'assister au concert d'un nouveau groupe angevin.

▶ **Exploration de la grille**

COMPTE-RENDU DU SOUS ATELIER DE CO-PRODUCTION : ECONOMIE PLURIELLE ET RESPONSABLE
RAPPORTEUR : EMMANUELLE CHOLLET

Dimension : ECONOMIE PLURIELLE ET RESPONSABLE			
MOT CLE	QUESTION POSEE	CONSTATS ET PRECISIONS DES ACQUIS OU DIFFICULTES	PISTES D'AMELIORATION POSSIBLES
SOLIDARITE	Comment faire en sorte que les plus fragiles et les plus démunis trouvent leur place ?	L'événementiel/les animations gratuites attirent un autre public que le public habituel. Les gens veulent ils de la culture ou s'amuser ? Le public du chabada est un public averti . Pour l'accès au chabada, il n'y a pas qu'une question de coût ; il y a d'autres barrières : « ce n'est pas pour moi », la solitude, l'isolement. Le chabada est un lieu excentré.	<u>Le partenariat</u> avec des structures de solidarité, pour emmener les personnes qui n'ont pas l'habitude de venir. Il faut intéresser les personnes, en les accueillant et les rendant « acteurs » lors d'une animation au chabada. Ouvrir le chabada le dimanche après-midi pour danser et rencontrer des personnes POUR découvrir le lieu et s'en faire une autre idée. Ouvrir le chabada à d'autres formes, pour accueillir de nouveaux publics Des navettes pour accéder au chabada et pour rentrer chez soi en toute sécurité
BENEVOLAT	Comment favoriser et valoriser la participation des bénévoles à la vie du chabada ?	Pas de bénévoles au chabada, en dehors des administrateurs	Faire faire le ménage du chabada à un CAT (insertion professionnelle). Proposer à des bénévoles d'accueillir les gens. Proposer à des jeunes de jouer au chabada et en échange leur demander d'accueillir le public au chabada. Le chabada leur remet une attestation de bénévolat. Des jeunes formés à la prévention accueillent d'autres jeunes au chabada, sont à leur tour accueillis au chabada pour répéter, pour être encadrés dans un atelier (tant d'heures de bénévolat = tant d'heures d'accès au chabada)
DEVELOPPEMENT LOCAL	Comment favoriser davantage le développement local au travers du projet développé par le chabada ?	Le chabada contribue bien au développement local	Etre attentif aux fournisseurs locaux dont les commerces de proximité, aux embauches locales. Partenariat avec le service insertion/ mission locale du quartier Monplaisir

MOT CLE	QUESTION POSEE	CONSTATS ET PRECISIONS DES ACQUIS OU DIFFICULTES	PISTES D'AMELIORATION POSSIBLES
TARIFICATION EQUITABLE	Comment rendre encore plus équitable la tarification du chabada ?	<p>Qu'est ce que le prix juste d'une entrée au chabada ? (voir travail des québécois au sujet du prix <i>juste</i> du logement)</p> <p>Le coût d'une entrée à un concert au chabada est a priori <i>juste</i>, au regard des subventions notamment</p> <p>Il y a le prix psychologique : quelle somme d'argent les gens sont prêts à mettre sur un concert ? (notoriété de l'artiste...)</p> <p>La carte partenaires fonctionne peu au chabada, par rapport à il y a dix ans</p> <p>Ethique au sens : « Produit relevant d'une économie équitable »</p> <p>Ethique du produit culturel : conditions de travail des personnes dans les boites de production, y compris pour les artistes étrangers</p>	<p>Prendre en compte les quotients familiaux pour les tarifs du chabada</p> <p>Créer une carte pour tous les angevins basée sur le QF, avec un système qui donne immédiatement le tarif spécifique d'une entrée au chabada : outil confidentiel et personnalisé.</p> <p>Instaurer une carte de fidélité</p> <p>Le cadeau de fidélisation est le parrainage d'une personne pour qu'elle vienne au chabada, ou l'accès de la personne « fidèle » à une activité nouvelle (accès au musée, cours de salsa...)</p> <p>Créer une Carte de crédits concerts</p> <p>Accueillir les enfants au chabada pour un concert et les enfants repartent avec une invitation ou un tarif réduit au chabada pour leurs parents</p> <p>faire une fiche d'identification de tous les produits utilisés au chabada avoir une traçabilité du produit : connaître l'éthique du fournisseur, faire appel à des centrales d'achat ayant des conventions spécifiques liées à l'éthique sensibiliser les acteurs locaux à l'éthique (le chabada comme exemple)</p> <p>Partager une éthique avec un réseau professionnel</p> <p>Adhérer à des réseaux signataires « droits de l'enfant »</p>
ETHIQUE	Comment renforcer l'exigence éthique du projet du chabada ?		
RESPONSABILITE SOCIALE ET CITOYENNE	comment le chabada peut-il mieux assumer ses responsabilités sociales et citoyennes en matière d'économie ?		

Dimension **gouvernance** > mot clé : **mixité sociale** > piste d'amélioration possible : créer du lien **intergénérationnel** au Chabada

COMPTE-RENDU DU SOUS ATELIER DE CO-PRODUCTION : COHESION SOCIALE
RAPPORTEUR : Laurent BOULOUARD

Dimension : COHESION SOCIALE			
MOT-CLE	QUESTIONS POSEES	CONSTATS ET PRECISION DES ACQUIS OU DIFFICULTES	PISTES D'AMELIORATION POSSIBLES
MEDIATION	<i>Comment améliorer l'échange avec le Chabada : entre usagers, entre les usagers et l'équipe & les bénévoles de l'association ADRAMA, entre les usagers et les artistes ?</i>	La communication actuelle semble limitée à son utilité : elle s'adresse pour l'essentiel au public des spectacles et ne renseigne pas ou trop peu sur les autres activités du Chabada (accompagnement, répétition, création, ressource,...)	<ul style="list-style-type: none"> • L'échange pourrait se développer via des médias et des lieux autres, notamment via un mode de relation ouvert avec d'autres associations et lieux et avec un support de communication qui vise d'autres cibles que les publics de spectacles : publics âgés, très jeunes, publics de la répétition,... • Penser à un espace d'échange (forum, bar ouvert en journée...), induire l'idée de proximité avec les artistes (artistes connus, praticiens locaux...) • Penser à un point identifié au sein du Chabada (exemple des « treffpunkt » allemands identifiés par des codes couleurs comme un espace où la discussion peut s'engager, espace avec photos, archives,...) qui puisse favoriser l'échange,
	<i>Quelle clé de compréhension trouver pour que chacun puisse s'approprier les projets portés par le Chabada ?</i>	Le Chabada donne le sentiment d'un lieu de codes que l'on ne comprend pas et dont on peut facilement se sentir exclus.	<ul style="list-style-type: none"> • Trouver des supports et du contenu pédagogique ; en expliquant l'histoire des musiques actuelles, le quotidien de l'équipe du Chabada,... • Proposer des médiateurs : professionnels, usagers, système de « parrainage » entre particuliers comme dans les systèmes d'échanges de savoirs avec un connaisseur qui donne de son temps • Casser certaines barrières avec des opérations fortes et explicitement décloisonnantes
	<i>Comment le Chabada devient un vecteur de transmission et de lien entre les générations ?</i>	Le Chabada dispose d'un centre ressource qui regroupe certaines archives, les archives ne sont pas réellement publiques, elles sont destinées principalement aux musiciens	<ul style="list-style-type: none"> • Rendre publiques les archives du lieu • Les archives comme vecteur d'histoire et de transmission prend tout son sens dans les perspectives de médiation & d'échanges traitées plus haut (ex. du jazz manouche expliqué par les anciens aux plus jeunes)
	<i>Comment le cadre influence l'image que renvoie le lieu et joue sur sa fréquentation ?</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Le lieu est excentré et les environs sont peu engageants ; • La présence de maître chien est diversement appréciée (soit elle 	<ul style="list-style-type: none"> • Important de garder l'aspect un peu brut qui témoigne de l'histoire de la création & de l'implantation du lieu ainsi que des esthétiques qui y sont pratiquées • On pourrait envisager des choses un peu délirantes en partenariats avec des artistes

		<p>renforce cette impression anxiogène soit t elle rassure...)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le sas d'accueil est froid et se limite à un espace destiné à une opération de contrôle 	<ul style="list-style-type: none"> • Modifier l'image des agents d'accueil par des uniformes plus chaleureux (ex délinant : Imposer le port du costume à paillettes aux maîtres-chiens)
	<p><i>Comment au Chabada peut-on se reconnecter avec une passion individuelle ou collective ?</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> • Cette question est directement liée à la programmation artistique et ce qu'elle parvient, ou non, à susciter en émotions, souvenirs, histoires... • Les choix renvoient-ils à une passion, un souci de partage d'émotions avec un public? • Les dates proposées par des associations semblent transmettre cette idée de manière très significative. 	<ul style="list-style-type: none"> • Lien public-programmateurs • Mettre en place des passerelles avec les moments passés : temps forts de la programmation • Développer l'implication des associations ; permettre le « coup de cœur » à des propositions individuelles ou collectives, une implication dans l'accueil du public • Assouplir la réactivité de la programmation en laissant de la place à des surprises, des programmes de dernière minute, des groupes amateurs ...
	<p><i>Comment la programmation se met en place en interaction avec les habitants et tient compte des suggestions éventuelles ?</i></p>	<p>[question restée en suspens]</p>	